

CONTRIBUTIONS A L'ÉTUDE ÉCOLOGIQUE ET BIOLOGIQUE DES PLANS D'EAU SAUMATRES DE LA COTE ORIENTALE DE LA CORSE

(Notes préliminaires)

par A. KIENER

Les quelques lignes qui vont suivre résument une note provisoire établie à la suite d'un voyage effectué à titre personnel sur la côte orientale de la Corse en été 1964 ⁽¹⁾.

Plusieurs auteurs, dont ROULE et PELLEGRIN, s'étaient déjà intéressés de près aux espèces ichthyologiques de la Corse et, parmi les études récentes, il faut signaler : l'ouvrage de TITO DE CARAFFA (1929), celle de BELLOC sur l'étang de Biguglia et plusieurs rapports de mission (LE GALL, LAMBERT et JANIAUD).

Le premier chapitre porte sur l'étude des biotopes. Les étangs de la côte est peuvent être groupés en trois zones :

celle de la plaine de Bastia avec le grand étang de Biguglia (1 800 ha),
celle de la vaste plaine d'Aleria avec, entre autres, les deux grands plans d'eau de Diana (550 ha) et d'Urbino (700 ha),
enfin, celle de la côte sud-est qui groupe plusieurs chapelets de petits étangs situés autour des golfes de Pinarello, de Porto-Vecchio, de Santa Giulia et de Santa Manza.

Au point de vue écologique, l'on peut grouper, à première vue, ces divers plans d'eau en deux grandes catégories :

la première comprenant des étangs très peu profonds, aux bords généralement plats et partiellement envahis de roseaux, aux eaux très influencées (salinité, température) par les facteurs climatiques : apports d'eau par les rivières en saisons de pluies, variations saisonnières de température et évaporation en été, vents... dans cette catégorie, il y a lieu de ranger les étangs de Biguglia et de Palo;

la seconde, qui comporte les étangs profonds (une quinzaine de mètres ou plus) de Diana et d'Urbino, aux biotopes variés : fonds vaseux, sablonneux ou rochers suivant les endroits, formés de masses d'eau importantes moins influencées par les facteurs climatiques que celles de la catégorie précédente et comportant, dans leurs parties profondes, des couches d'eau euhalines.

Parmi les plans d'eau saumâtres de la côte est, il ne faudrait pas oublier de signaler les estuaires de plusieurs fleuves dans lesquels pénètre, surtout en été, un assez grand nombre d'espèces euryhalines dont l'inventaire serait fort intéressant à établir.

(1) Je remercie, pour l'organisation de ce voyage, M. le Professeur PETIT et M^{me} SCHACHTER, M^{lle} DE CASABIANCA ainsi que M. PLANET, exploitant des étangs de Biguglia et d'Urbino.

Le deuxième chapitre étudie la faune ichthyologique autochtone rencontrée dans les étangs quelques aspects de sa biologie. Il a pu être inventorié, jusqu'ici, trente-sept espèces euryhalines et à affinités marines dominantes. Elles se rattachent aux familles suivantes :

| | | | |
|------------------|-----------------------|----------------|------------------------------|
| Sparidés | 8 espèces | | 1 espèce pour chaque famille |
| Mugilidés . . . | 5 espèces | | |
| Labridés . . . | 4 espèces | Anguillidés | Atherinidés |
| Serranidés . . | | Soleidés | Congridés |
| Gobiidés | 2 espèces par famille | Mullidés | Menidés |
| Clupeidés . . . | | Sciaenidés | Carangidés |
| Syngnathidés . | | Scombresocidés | Uranoscopidés |
| Blenniidés . . | | | |

A ces trente-sept espèces, il faut ajouter trois poissons dulcicoles, plus ou moins euryhalins : l'*Aphanius fasciatus*, la truite qui pénètre dans les zones légèrement saumâtres des estuaires des cours d'eau et le *Blennius fluviatilis* qui est probablement un euryhalin partiel, mais dont la biologie en zone saumâtre est encore très peu connue (du moins à ma connaissance).

Parmi ces espèces, il est intéressant de pouvoir distinguer deux groupes :

L'un formé d'espèces nettement euryhalines (au plein sens du mot), constituant la majorité des espèces fréquemment capturées aussi bien à Biguglia que dans les autres étangs : *Mugil cephalus*, *Liza aurata*, *capito* et *saliens*, *Crenimugil chelo*, *Diplodus annularis*, *sargus* et *vulgaris*, *Puntazzo puntazzo*, *Boops salpa*, *Litbognatus mormyrus*, *Sparus auratus*, *Solea vulgaris*, *Dicentrarchus labrax*, *Anguilla anguilla*, *Gobius lota* et *exanthematosus*, *Belone belone*, *Atherina mochon*, *Syngnathus acus* et *abaster*, *Alosa* sp. (cette dernière espèce remontant surtout les cours d'eau);

l'autre constitué de poissons qui, seuls, pénètrent couramment, en plus des espèces précédentes déjà signalées, dans les biotopes à « affinités marines » de Diana et d'Urbino : *Mullus barbatus*, *Umbrina cirrosa*, *Sardina pilchardus*, *Blennius basilius* et *palmicornis*, *Crenilabrus quinque-maculatus*, *pavo* et *ocellatus*, *Dicentrarchus punctatus*, *Coris julis*, *Conger conger*, *Trachurus trachurus*, *Uranoscopus scaber*, *Dentex dentex*.

Ces deux grands étangs, aux eaux fréquemment euhalines ou mixoeuhalines, sont de plus habités par des mollusques « marins » tels que les huîtres, les coques, les palourdes, les clovisses et un mollusque tectibranché : l'*Aplisia depilans* (probablement) à la nage fort gracieuse. On y rencontre aussi, à certaines époques, une abondance extraordinaire de méduses.

La note plus détaillée étudie l'utilisation du milieu par les poissons suivant leur régime alimentaire et l'interaction entre les diverses espèces ichthyologiques. Elle essaie de donner un schéma du cycle biologique observé dans ces étangs salés.

Parmi les principaux facteurs régissant les déplacements des poissons, il y en a probablement deux qui dominent : la variation de salinité et la variation de température au cours des saisons. De plus, il y a lieu de signaler en été, dans ces étangs salés, une abondance particulière de poissons jeunes (nourriture en plancton et peut-être besoin physiologique pour les alevins de changer de milieu).

Le troisième chapitre comporte un rapide aperçu de l'exploitation des étangs avec étude des principaux engins utilisés, étude de la production et de la commercialisation, ainsi que le rappel de la législation théoriquement en vigueur dans ces plans d'eau.

Dans le cadre des recherches en matières d'eaux saumâtres de la région méditerranéenne, ces divers étangs présentent un intérêt certain. La confrontation des phénomènes observés ici avec les résultats déjà acquis dans d'autres secteurs ne peut que contribuer, de façon intéressante, à une meilleure élaboration des lois régissant les migrations ou des déplacements sporadiques encore fort mal connus de certaines de nos espèces ichthyologiques.